

L I T T É R A T U R E

Les rêveries du toxicomane solitaire, anonyme, Éditions Allia, 2007.

Commentaire : Il n'est guère bienséant de faire l'apologie de l'héroïne injectée en intraveineuse. Nonobstant, les éditions Allia sont habituées à naviguer dans les eaux réjouissantes de l'insolence pure et dure : elles repoussent les limites de la décence, s'élevant définitivement contre toute forme de pensée unique.

Ici, un jeune homme en verve analyse en quoi ses expériences héroïnomanes étaient nécessaires, évidentes et souhaitables. La drogue, c'est éminemment dangereux, certes. Mais cet essai anonyme est là pour affirmer avec fermeté que tant qu'il y a du vice, il y a de l'espoir.

*

L'erreur est humaine, de Woody Allen, Éditions Flammarion, 2007, traduit de l'américain par Nicolas Richard.

Avis : S'il y a bien quelqu'un qui est capable de faire rire même celui qui a un torticolis, un découvert bancaire, des termites dans la charpente, une bagnole en rade, un ordinateur avec toutes ses données archivées impossible à redémarrer, une fiancée partie avec son meilleur ami et des voisins qui l'épient et disent du mal de lui derrière son dos, c'est bien Monsieur Allen, grand prêtre de la causticité urbaine made in America. Hélas, toutes les nouvelles de ce petit recueil ne sont pas du meilleur tonneau et certaines donnent tout bêtement l'impression de n'être que des fausses-couches de navets qui n'auraient pas enthousiasmé grand-monde si on les avait mises en scène.

Ricaner en bouquinant est néanmoins un plaisir suffisamment précieux pour ne pas manquer de faire la réclame de celui-là.

N O U V E A U T É

Straed Naonediz - Histoires de la rue Nantaise, de Cyrille Cléran, Éditions de la rue nantaise, 2008, 17 x 23 cm, 150 pages, cartes de Pierre Judic.

Commentaire : Ce petit documentaire (réalisé en partenariat avec des acteurs de la vie locale, notamment des restaurateurs, un caviste et une directrice d'auto-école à la retraite) a la volonté d'allier les trouvailles historiques avec les petits événements de la vie d'aujourd'hui. On aura le plaisir de découvrir ô combien dense est la « jungle » urbaine, pleine de mystères et de passions, qui se déploie dans le bas de la place des Lices.

Tantôt charmants, tantôt âpres, les habitants de la rue Nantaise, sous des abords joviaux, sont souvent des gens pressés. Parfois, il est néanmoins possible de stopper leur course pour recueillir leur sentiment, partager leurs élans. Bref, *Straed Naonediz* met en lumière ceci : les Rennais de ce faubourg n'ont pas de temps à perdre. Ils ont des affaires à faire tourner, des clients à satisfaire, et des rêves et des familles à nourrir.

P H O T O G R A P H I E

Hommes racines, de Pierre de Vallombreuse : Au pays des caribous vivent aussi les Gwitchins. Ceux-ci dépècent ceux-là et tout le monde est content. Si l'osmose entre les hommes et la nature est parfaite, il n'en demeure pas moins qu'à Old Crow, aux confins de l'Alaska, capitale perdue accessible uniquement par voie aérienne ou par bateau via la rivière Porcupine (gelée une partie de l'année), la vie est rude. En témoigne le pneu qui se balance, ironique, au bout d'une corde, sur fond de neige, de crépuscule et de grisaille : il semble être la seule concession faite au besoin que les enfants ont de s'amuser.

Chaque palier des six étages de la bibliothèque offre ainsi à qui snobe les ascenseurs un voyage de premier choix dans l'austère et glacial Grand Nord.

*

À nous de parler ! : Au sixième niveau, celui du patrimoine et du musée perpétuel consacré au bibliophile Henri Pollès (Tréguier, 1901 - Brunoy, 1994), une autre surprise attend l'ascensionniste. Mai 68 est l'objet d'une énième piqûre de rappel : s'y côtoient affiches (réalisées par d'habiles étudiants de l'Institut supérieur des arts appliqués à qui il était demandé de plancher sur les contestations soixante-huitardes) et revue de presse d'époque. Reportages de *Paris-Match* et unes du *Télégramme* sous l'abri de leur vitrine en verre nous rappellent que les vieux journaux servent non seulement à éplucher les patates ou essuyer la litière mais aussi à étoffer le fonds des musées. Ô archives décaties, nous aiderez-vous à aller de l'avant le cœur léger, ou bien n'êtes-vous là que pour nous faire sentir combien le temps passe vite et combien peu significantes sont nos trépidations quotidiennes ?

Lieux : escalier et niveau 6 de la bibliothèque des Champs Libres, Rennes.

Dates : jusqu'au 30 août pour l'expo des étudiants de l'ISAA et jusqu'au 30 septembre 2008 pour les Gwitchins et les saumons fumés de Pierre de Vallombreuse.